Dr A. de Mets

LA LÉGENDE

DU

GRAND SAINT MARTYR PANTÉLÉIMOM

MÉDECIN

NICOMÈDIE

† 305

Dr de Mets

LA LÉGENDE

DE

GRAND SAINT MARTYR PANTÉLÉIMON

MÉDECIN

NICOMÈDIE † 305

PAR A. DE QUERTENMONT. AN V.

PANIELETMOD

311223

Dr de METS

LA LÉGENDE
DU
GRAND SAINT MATRYR PANTÉLÉIMON
MÉDECIN

NICOMÈDIE † 305

IL A ETE TIRE DE CETTE ETUDE 100 EXEMPLAIRES SUR PAPIER ART NUMEROTÉS DE 1 A 100, ACCOMPAGNES D'UNE SUITE DE GRAVURES EN COULEUR.
CET EXEMPLAIRE PORTE LE

N° 34

Житіе и страданіе святаго великомученика и цѣлителе Пантелеймона

La Vie et les Souffrances

du

GRAND SAINT MARTYR

et

GUÉRISSEUR PANTÉLÉIMON

La gravure ci-contre est la reproduction du frontispice de la biographie du Grand Saint Martyr et guérisseur Pantaléon, appelé plus tard Pantéléimon. Une première édition parut à Moscou en 1903 et eut beaucoup de succès, elle fut rééditée en 1928 à Prague (Tchécoslovaquie) par les soins de la princesse Saschewill à la mémoire du Père Jean de Cronstadt.

Son Eminence l'Evêque Serge Tschetwerikoff — archiprêtre de la Communauté orthodoxe à Prague a présidé à cette publication. Il a bien voulu nous autoriser à en publier une traduction française.

L'auteur de cette icône, qui représente un épisode du martyre de S^{t} Pantéléimon est inconnu; on n'a pas pu assigner l'époque où elle aurait été exécutée, il en est de même de l'icône représentant le Saint P. tenant dans les mains une boîte de médicaments, attribut de sa profession.

Toutes deux seraient d'origine byzantine et très anciennes.

Le Saint Mégalo martyr et guérisseur Pantéléimon

LA LÉGENDE

DU

GRAND SAINT MARTYR PANTÉLÉIMON

MÉDECIN

NICOMÈDIE + 305

Parmi les hagiographes modernes le P. Cahier, S. J. s'est appliqué spécialement à l'étude critique *des caractéristiques des Saints dans l'art*, il a passé ainsi en revue la vie d'une cinquantaine de Saints médecins *martyrs appartenant aux premiers siècles de l'Eglise*, de l'époque héroïque; leurs noms sont inscrits dans les calendriers grec et latin. Presque tous sont d'Asie-Mineure, où les persécutions furent les plus vives, où les nouveaux chrétiens durent signer leurs convictions de leur sang. Parmi les premiers et les plus connus: S. Luc. l'évangéliste, S. S. Côme et Damien et Saint Pantéléimon.

Saint Luc était médecin, et avait étudié la médecine à *Antioche* la plus grande ville d'Asie-Mineure et le centre d'une intense culture grecque; St. Paul dans son épître aux Coloss: *IV* 14, l'appelle: *Lucas medicus carissimus*. Ses travaux apostoliques furent considérables et ses succès non moins grands. Il était bon diplomate et, bon médecin. On ne sait s'il a péri par le glaive ou s'il est mort naturellement, les textes sont divergents.

---

(1) Paris Poussielgue 1867. 2 vol. 4° ill.

Il a été pris comme patron par les médecins des les premiers temps de l'Eglise. Les peintres et les artistes ont voulu se s'accaparer. St. Luc a-t-il été peintre? Aucun texte ne permet de l'affirmer. C'est une pure légende qui attribue à Saint Luc au moins 50 portraits de la Vierge.

Nous avons vu dans la vieille Eglise de l'Assomption — *Ouspensky-Sabor* — située dans le Kremlin de Moscou, reconstruite au XVe siècle, une icône portant: « *portrait de la Vierge, peint par Saint Luc* ».

L'iconographie dédiée à Saint Luc tant en Orient qu'en Occident est considérable, il en est de même pour *S. S. Côme et Damien.*

Ces deux médecins martyrisés sous Dioclétien en 282 ont toujours été très répandus; leurs noms ne figurent-ils pas dans le canon de la Messe? Il n'est pour ainsi dire pas de confrérie médicale, qui ne les ait honorés d'une façon particulière.

Nous avons pu réunir une cinquantaine d'écussons de corporations érigées sous le vocable des deux Saints médecins « *anargyres* » du Ve au XVIIe siècle. Pour les Pays-Bas: Anvers, Bruges, Bruxelles Gand, Oudenarde, Liége, Maestricht, Haerlem, Amsterdam.

Saint Pantéléimon.

Son nom est très populaire dans toute l'Eglise orthodoxe et particulièrement en Russie. Dès le VIe siècle une Eglise fut érigée à Rome sous son vocable. Charlemagne fit transférer une partie de ses reliques à Lyon, dans la Basilique de St. Jean, une autre partie à Cologne.

L'iconographie de Saint Pantéléimon, dans l'Occident catholique, est pour ainsi dire inexistante. Nous avons eu l'occasion d'admirer au Prieuré Bénédictin d'Amay s/Meuse, en Belgique, de belles icônes de St. Pantéléimon, venues de Russie. C'est ce qui nous a poussé à reprendre la vie du Grand Saint dans le milieu où il a vécu, de rappeler les conditions de la naissance du Christianisme et de son existence dans les trois premiers siècles et en même temps l'évolution de l'art chrétien depuis le temps où le culte cherchait un refuge dans les catacombes, jusqu'au moment où en 315 Constantin lui donne la liberté.

La date du martyr de S. Pantéléimon le plus souvent admise est 305, d'autres textes disent 297.

* * *

La domination romaine avait mis l'ordre et le calme dans tout l'Orient et mis fin aux querelles des peuples.

Alors dans ce calme de paix assurée, l'homme entendit pour la première fois retentir à son oreille la parole de consolation et de fraternité, la plus belle doctrine morale qui ait été prêchée jamais sur la terre. C'est à Jérusalem que s'achève le grand drame dont le souvenir gouverne le monde depuis dix neuf siècles.

Et les pauvres pêcheurs de Galilée s'en furent prêcher la bonne nouvelle à toutes les nations. On sait la rapidité avec laquelle la nouvelle doctrine se répandit dans l'ancien monde parmi ces gentils que la grandeur romaine devait rendre inaccessibles à la parole de ces pauvres apôtres. Leur doctrine ne flattait pas les appetits de la foule, elle enseignait le renoncement, la charité au lieu de l'égoïsme, la solidarité humaine, la douceur en place de la cruauté, toutes les douces vertus en place des passions déchainées.

Ce fut certes chose admirable et miraculeuse que cette rapide extension de la doctrine évangélique en dépit les persécutions qui pendant trois siècle contraignirent les chrétiens à pratiquer leur culte dans le silence et le mystère des catacombes.

* * *

La puissance Romaine venait de s'étendre de l'Occident à l'Orient, L'art grec en décadence s'était mis à refleurir à l'ombre des aigles Romaines et faisait à son tour la conquête de Rome.

Au milieu de cette civilisation brillante de cette vie facile apparut *le Christianisme né chez ce peuple juif qui proscrivait les images.* La religion nouvelle se détournait avec horreur de ces arts qui se complaisaient à reproduire les dieux de l'Olympe sous les formes les plus attrayantes et les plus sensuelles. Tel fut le premier sentiment des chrétiens. Saint-Paul prêchant le Christ à Athènes s'indigna à la vue des admirables statues qui de tous côtés s'offrent à ses regards. Les Pères de la primitive Eglise condamnent les beaux morceaux de la sculpture et de la Peinture antiques. Phidias lui-même n'y échappe pas. Cependant les traditions étaient trop fortes et l'art Chrétien ne tarda pas à naître. Ce sont d'abord de timides essais, de modestes images d'une signification mystique: C'est le poisson image du Christ: ichtus, Jesus christos, théou, uios, sauter. C'est la colombe fidèle. C'est le bon

pasteur rassemblant ses brebis. Ce sont les paraboles touchantes des Evangiles.

L'artiste se sentait attiré parmi les événements racontés dans les livres saints par ceux qui offraient un caractère plus doux et plus familier, tels les miracles du Christ.

Il évitait les scènes terribles de la Passion. C'est tardivement vers les 5me et 6me siècles que le Christ a été représenté en croix aussi bien en Orient qu'en Occident. L'artiste évitait aussi la reproduction trop précise des persécutions que subissait la foi nouvelle.

Préparés aux supplices les fidèles aimaient mieux de moins tristes images et se plaisaient à voir reproduire leurs croyances et leurs espérances.

Dans les catacombes de Rome (que J. B. Rossi est parvenu a reconstituer sur des kilomètres d'étendue) les artistes se sont plu à peindre, comme sujets des poétiques images très douces, empruntées aux milieux qu'ils étaient accoutumés de reproduire : des fleurs et des arbres. L'Orient qui avait transformé l'art de Rome et y avait infusé les traditions helléniques représentait le ciel comme un grand jardin plein d'ombrages et d'eaux courantes.

« Introduisez les Seigneur, dit la liturgie d'Alexandrie en parlant des morts, rassemblez les dans le lieu de verdure; sur les eaux de repos, dans le paradis de joie, d'où sont bannis la douleur, la tristesse, les gémissements. »

Dans la scène de la multiplication des pains les personnages sont groupés à l'ombre des arbres dans des attitudes pleines de naturel sous la protection du Christ.

L'art chrétien primitif procède de l'art antique; les artistes ont changé de croyances, non de style.

La transformation s'est opérée plus tard quand l'art byzantin lui-même, point de départ de l'art chrétien, a pris un nouvel essort, une tendance différente.

« Tout autour de Rome, le long des grandes voies qui s'en vont à travers la campagne on rencontre, profondément creusées dans le tuf, les galeries des morts dont l'ensemble forme ce que J. B. Rossi a nommé la *Roma Sotteranea.*

Ce sont pour ne citer que les principales le cimetière de Calliste sur la voie Appienne englobant les cryptes de Lucine et la catacombe de Saint Sotère, et presque en face le cimetière de S. Prétextat, ailleurs et presque en face le cimetière de Domitille et

celui de Commodilla, celui des Saints Pierre et Marcellin; de l'autre côté de Rome le cimetière de Priscille, bien d'autres encore, ce sont de longues et étroites galeries souvent disposées sur plusieurs étages superposés, qui de place en place s'épanouissent en caveaux plus spacieux et dont les parois sont toutes tapissées de tombes.

Des niches oblongues rectangulaires (*loculi*) creusées dans la muraille, des sépultures que recouvre une petite abside cintrée (*arcosolium*) parfois pour les morts illustres, des sarcophages de marbre, reçoivent les cadavres et naturellement dans les cimetières paiens, une riche décoration peinte couvre de figures et d'ornements les murailles et les plafonds.

Les Catacombes Romaines par leur prodigieuse étendue par la variété et la richesse de leur décoration forment un si incomparable ensemble que longtemps il a paru suffisant pour l'étude des débuts de l'art chrétien.

Lorsque les chrétiens, pour la plupart des païens convertis se préoccupèrent de décorer les *hypogées* où dormaient leurs morts ils conservèrent d'abord et tout naturellement les habitudes et les traditions des ateliers païens: « qui a vu Pompéï et les fresques du Palatin a-t-on dit justement connaît dans leur aspect général les premières fresques chrétiennes ».

* * *

« Peu d'événements historiques ont eu pour l'histoire de l'art des conséquences plus importantes que le triomphe de l'Eglise au IVe siècle n'en eut pour l'art chrétien. Par la volonté de Constantin le Christianisme sortait de l'ombre des Catacombes pour devenir une religion d'Etat; de cette magnifique victoire une prodigieuse activité artistique fut le résultat; au culte victorieux il fallait des Eglises nouvelles plus vastes et plus belles, dans la construction comme dans la décoration de ces édifices les chrétiens voulaient pour célébrer leur triomphe apporter une splendeur jusque là inconnue. Aussi l'aube du IVe siècle vit naître une merveilleuse floraison de monuments sacrés. Dans la nouvelle capitale du Bosphore aussi bien que dans les lieux qu'illustraient les grands souvenirs chrétiens, à Constantinople, et à Jérusalem, Antioche comme à Rome de sompteuses basiliques s'élevèrent que vint parer un décor nouveau d'une richesse inouïe. A la simplicité des catacombes on substitua la polychromie des revêtements de marbre, l'étincellement des mosaïques mettant à la courbe des

absides le châtoiement de leurs fonds de bleu foncé et d'or (1).

Dans le choix des sujets représentés, aussi un esprit tout nouveau se manifesta. Assurément les thèmes profanes qu'avait aimés l'art symbolique des Catacombes ne disparurent point et dans les sanctuaires les plus vénérés, on a continué de représenter les sujets de genre et les motifs ornementaux empruntés à l'art hellénistique. mais dans la pensée des chefs de l'Eglise les décorations des édifices sacrés durent avoir un rôle nouveau et une autre portée.

Ces longues frises qui sur les murailles des Sanctuaires représentèrent les Scènes de l'ancien testament et des Evangiles, *devinrent une sorte de livre où ceux qui ne pouvaient lire les Saintes écritures apprirent par les yeux les grands événements de l'Histoire Chrétienne.* Cette décoration plus largement développée perdit son caractère symbolique pour devenir narrative et nettement historique.

Une idée maîtresse domine le système décoratif, le désir de traduire aux yeux des fidèles, la doctrine de l'Eglise dans ses épisodes les plus glorieux, dans ses représentants les plus illustres, dans ses plus saints mystères, dans ses plus splendides apothéoses.

C'est cette idée maîtresse qui depuis le VIe siècle inspira la décoration de toutes les églises byzantines et cette formule nouvelle dont les mosaïques de la nouvelle Eglise de Basile 1er, semblent avoir donné le premier exemple précis fut, elle aussi, une des plus belles trouvailles du second âge d'or.

Dans toutes les églises d'Occident les mêmes principes dominèrent la décoration intérieure des églises; influencée par le style byzantin en passant plus tard par le style roman et le gothique, mais tandis que dans l'église orthodoxe l'iconographie religieuse est soumise à une liturgie sévère traditionnelle il n'en fut plus, hélas, de même dans les églises d'Occident où depuis cinq cents ans la tradition a été abandonnée pour faire place à une véritable anarchie.

La Renaissance a produit dans tout l'Occident des chefs d'œuvres, des peintures de toute beauté dans le domaine religieux; cependant on conviendra volontiers que la plupart des peintures de nos Eglises ne sont rien moins que religieuses.

---

(1) Charles Diehl. L'art chrétien primitif et l'art byzantin. 1 vol. 4o — 1928.

On a reproché au style byzantin d'être figé, de ne pas évoluer. On ne saurait nier que dans l'art byzantin, il y a des hauts et des bas, assez souvent des imitations serviles; même celles-ci sont préférables aux horreurs que certains artistes occidentaux mettent à jour périodiquement suivant les caprices d'école ou la mode de jour.

Si l'art byzantin d'une façon générale s'est mis à déchoir dès le XIIIe siècle il a trouvé une retraite assurée au fond des monastères; il s'y est maintenu jusqu'à nos jours, à l'abri des invasions étrangères et des révolutions politiques.

Les principaux sont ceux si connus, du Mont Athos (ou montagne Sainte) qui font l'admiration des amateurs d'art.

Les moines peintres suivent scrupuleusement les instructions du « *Manuel d'iconographie chrétienne* » qu'un des leurs, le *Père Denis* écrivit vers 1458 (1) et ceux qui ont pu les voir à l'œuvre se sont extasiés devant le fini, la justesse des compositions et l'extrême rapidité d'exécution...

Nous reproduisons ici les circonstances de la vie et du martyr de S. Pantéléimon d'après le: *Martyrologue romain.*

27 juillet. — *Nicomediae.*

Passio. St. Pantaleonis medici qui a Maximiano Imperatorie pro fidei Christi tentus et equuei poena ac lampadarum exustione cruciatus sel inter haec; Domino sibi apparente refrigeratus, tandem ictu gladii martyrium consumavit.

Au 17 juillet: *Sperati reliquiae cum ossibus S^t Cypriani et Capite Sancti Pantaleonis Martyris ex Africa in Gallias translatae, Lugdini in Basilica St. Joannis Baptistae religiose conditae sunt.*

Le grand Horologe (calendrier) byzantin contient la note suivante (en grec): 27 juillet: *Fête du Saint megalo martyr et médecin* Pantéléimon. Celui-ci était originaire de Nicomédie, (2) fils d'Eustorge et Eubulé, le père était païen, la mère chrétienne par ses ancêtres. Par elle le Saint fut initié à la piété, après avoir été enseigné dans la foi par Hermolaus, reçut le Baptème. Après avoir appris la pratique de la médecine il l'exerça philanthropiquement guérissant toutes maladies bien plus par son amour du Christ que

---

(1) M. Didron 1845. Traduction française.

(2) La moderne ville d'Ismid, sur le golfe du même nom, qui s'ouvre dans la mer de Marmara — côte asiatique.

par son art et témoignant à tous sa sympathie, toute sa sollicitude pour leur âme et pour leur corps. A partir d'alors il fut appelé comme il convenait : *PANTA-ELEYMON* (qui a pitié de tous) au lieu du nom de *PANTALEON* qu'il portait auparavant. Ayant un jour rendu la vue à un aveugle en invoquant le nom de Dieu il éclaira de cette façon les yeux de son esprit pour connaître la vérité. Mais ceci fut la cause de son martyre. Comme l'aveugle était interrogé pour savoir par qui et comment il avait recouvré la vue et qu'il avait avoué à l'exemple de l'aveugle de l'Evangile, qui était son médecin et sa médication il est aussitôt arrêté; après avoir subi beaucoup de tortures eut la tête tranchée l'an *305* sous le règne de Maximien.

Au 27 juillet *Boschius*, collaborateur des bollandistes en parle dans les *Acta Graecae*. Les noms qu'il porte sont: *Asia, Pantaléo*, Pantill, Batalam.

Tillemont rejette ces actes comme légendaires Mém. éccles. T. 5 p. 642.

Les Bollandistes en parlent dans: Jul. tom. 6 P. 397 à 426.— Une longue vie de St Pantéléimon se trouve dans Siméon Métaphaste, series Graecae 115 p. 447 et suiv. (texte grec et latin).

Le père Cahier écrit « *très sévèrement* »: Saint Pantéléimon est un des saints illustres dont la légende nous est arrivée d'Orient avec plusieurs détails où la critique trouverait à redire mais qui n'effarouchait pas nos pères. Ils se complaisaient aux miracles effarants des hagiographies populaires dont celle de Jacques de Voragine est la plus répandue.

L'iconographie le représente de diverses façons; tantôt les mains liées à un arbre, tantôt percées de clous, tantôt portant l'épée de son sacrifice ou une palme ou encore au milieu des bêtes, d'autre fois avec les attributs de sa profession.

Dans tous les pays orthodoxes Saint Pantéléimon est le Saint populaire par excellence; ses images sont très répandues particulièrement en Russie.

En Décembre 1927 eut lieu à Anvers une exposition du livre Russe actuel; exposition se réclamant exclusivement de l'Art. Exposition banale s'il en fut, qui faisait tâche dans ce Musée Plantin, le refuge des beaux livres et des éditions précieuses.

L. Boïarski le représentant de ces soit-disant relations intellectuelles Belgo-Russes, lisez Communistes écrivait en tête du ca-

talogue: Les vicissitudes politiques et économiques, les questions de régimes et de partis s'arrêtent devant l'Art.

Le succès de ces mauvais bergers fut plutôt négatif; le public réagit devant cette exhibition livresque de mauvais goût et manifesta hautement ses sentiments.

A Bruxelles elle fut mise à mal et dut fermer ses portes.

Quand les mêmes bolcheviques font sauter la basilique du *Sauveur* (cette merveille de Moscou) quand ils dépouillent des milliers d'Eglises, et de Palais de leurs trésors, pour en trafiquer c'est sans doute au nom de l'Art, et nullement pour détruire les manifestations de l'esprit religieux qu'ils se sont promis d'extirper de la population russe!

Le communisme est-il une doctrine économique bienfaisante, peut-il assurer le bien-être et la prospérité de l'humanité, la rendre plus heureuse? L'avenir nous l'apprendra; en attendant nous estimons prématuré même pour un recteur d'Université belge de distribuer des coups de chapeau à des gens qui jusqu'à présent ont massacré des milliers d'hommes et réduit toute la population à la misère et à l'esclavage. Lénine le grand bourreau, grand saint laïque, dort son dernier sommeil dans la gracieuse chapelle d'Ibérie située à l'une des portes du Kremlin. Il a pris la place de la belle icône de la vierge d'Ibérie (*Tchoudotvorny)* copie exacte de celle du mont Athos, et vénérée par tous les Russes *(Vratarnitsa).*

L'histoire a connu d'autres iconoclastes en Orient et en Occident, ils ont passé, ceux de nos jours passeront aussi.

* * *

Lorsque le christianisme fit sa première apparition en Russie au Xe siècle l'état de civilisation de cette population mi-slave mi-scandinave, était grossier, barbare. Le Tzar d'alors Vladimir séduit par les splendeurs des temples grecs et la majesté du culte se convertit à la religion orthodoxe et introduisit dans son pays les icônes, qui se sont développées comme dans aucun autre pays. Dans les grandes villes de Kief et de Novgorod, des Eglises furent édifiées par des architectes grecs; il y a de cela mille ans.

LES SAINTES ICONES

Les moines Bénédictins du pricuré d'Amay-sur-Meuse (Belgique) viennent d'éditer une collection importante des Saintes Icônes, Images religieuses en usage en Russie. Plusieurs raisons ont présidé à cette initiative.

Une première fut de faire connaître aux Occidentaux les richesses incomparables du trésor artistique de l'Eglise Orientale. L'Art Iconographique de l'Orient témoigne d'une connaissance théologique étendue jointe à une douceur et une piété profondes. Il faut remonter jusqu'à nos primitifs Flamands et Italiens, à l'art chrétien antique, pour retrouver quelque chose de l'onction religeuse, de la foi candide, du sens profondément religieux que l'on rencontre chez ces peintres russes.

Une autre raison très importante de répandre parmi nous ces images saintes, c'est que sur ce terrain iconographique, orthodoxes et catholiques se trouvent unis. A vrai dire à ce point de vue ils n'ont jamais été séparés. Ces saintes images de Russie nous représentent le même dogme, le même Christ avec sa Sainte Mère, les mêmes docteurs et Saints qui ont combattu pour le maintien de la pureté de la doctrine.

Un troisième motif enfin, celui-ci très actuel, de vénérer les icônes russes, est la persécution sacrilège dont depuis quelques mois, elles sont l'objet de la part des Soviets. Les Saintes icônes en Russie rouge sont ridiculisées, outragées, détruites. Les iconoclastes du XXe siècle ne le cèdent en rien à ceux du VIIIe. Bien plus méchants que leurs prédécesseurs, c'est à l'idée religieuse et à Dieu lui-même qu'ils s'attaquent.

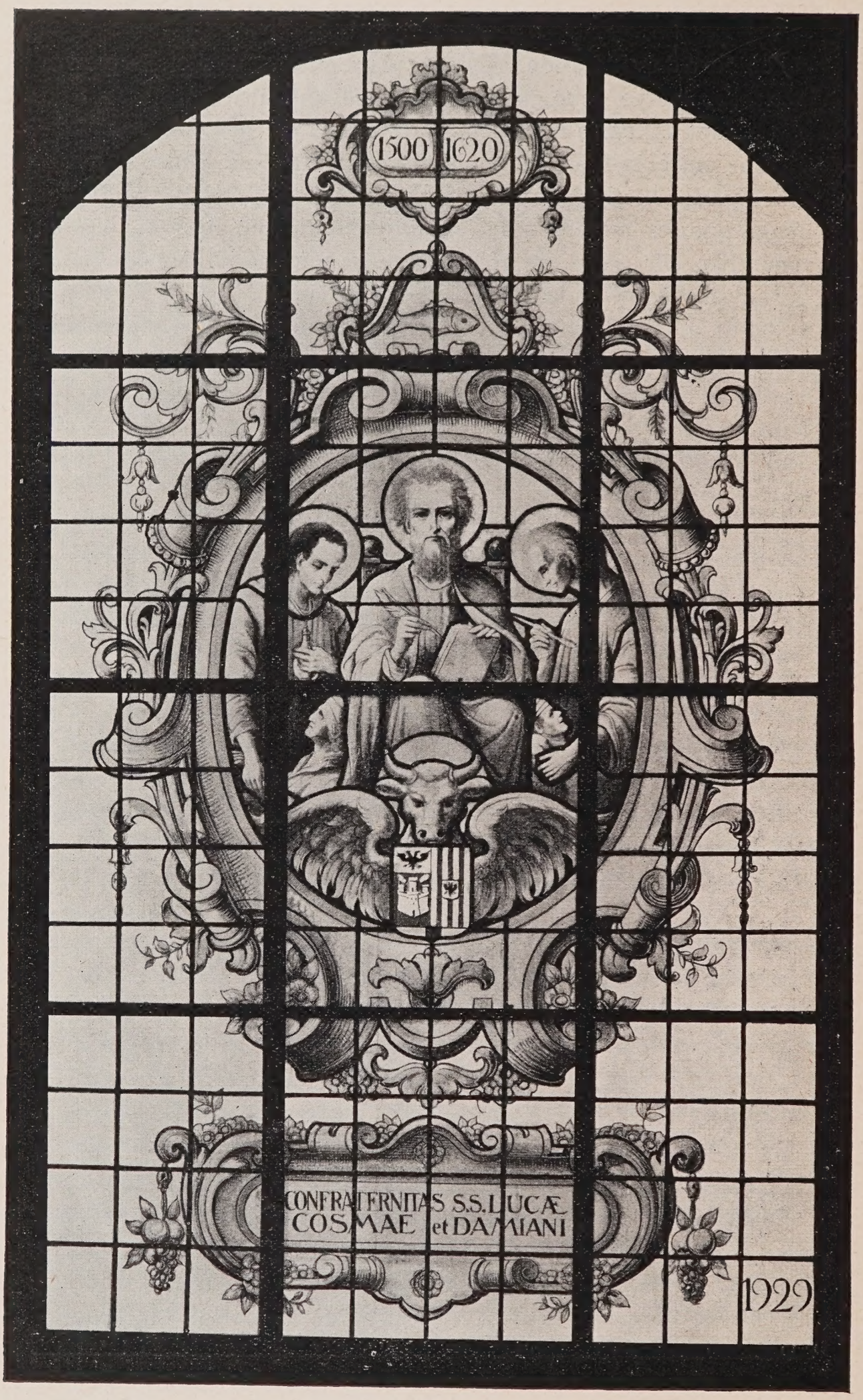
Pour les Russes croyants la destruction de ces trésors sacrés est l'anéantissement de ce qui leur était le plus cher. L'icône en Orient constitue un objet important du culte. Bénites par l'Eglise, constamment en usage durant la liturgie, les saintes icônes deviennent un *sacremental* procurant aux fidèles l'intervention toute bienveillante de Dieu, accordant des grâces de lumière et de dévotion. En Orient chaque famille, chaque fidèle possède son icône

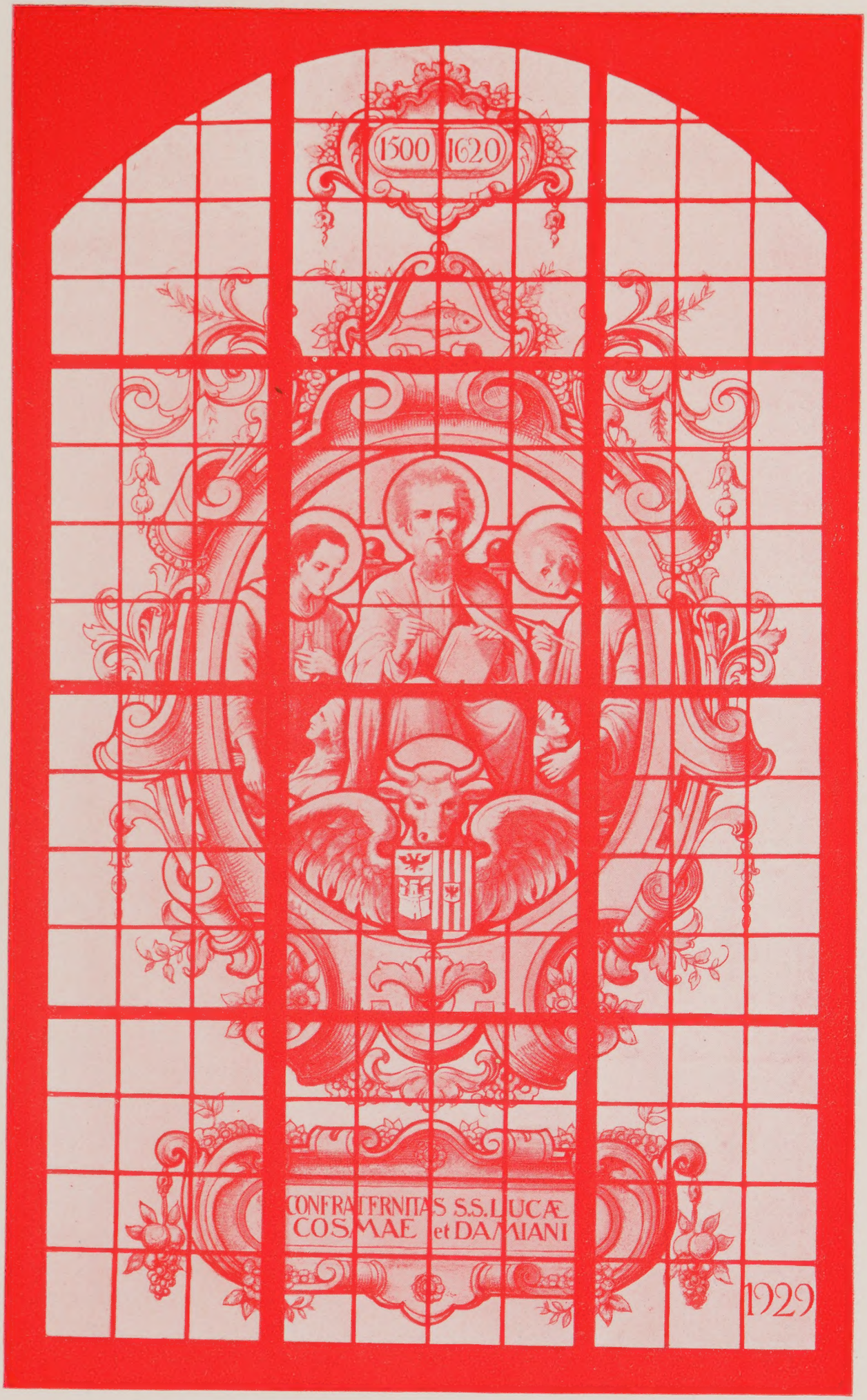
et l'entoure de vénération. Elle a sa place d'honneur dans la pauvre isba; une lampe, jour en nuit, brûle devant elle. Au moment ou une enfant se marie et se sépare de sa famille pour aller en fonder une autre, la mère en bénissant son enfant lui remet une icône, en priant Dieu de bénir le nouveau foyer. C'est devant la Sainte image que les membres de la famille font leurs prières. Trésor vénérable, elle passe de génération en génération, témoin bienfaisant et discret de tous les actes importants de la vie d'une famille. Et, au moment de la mort, c'est elle encore qu'on place dans les mains du moribond pour qu'elle lui serve de passeport à l'entrée de la Jérusalem céleste. L'icône est la dernière chose que les Russes réfugiés, consentiront à vendre. Et pourtant beaucoup ont dû se résigner à ce pénible sacrifice afin de pouvoir vivre et faire vivre leur famille.

Les reproductions d'icônes éditées par le prieuré d'Amay-sur-Meuse, sont au nombre de deux cent cinquante, divisées en quatre séries: le Christ, la Sainte Vierge, les fêtes liturgiques, les saints et saintes. Il existe en plus une série de reproductions en grand format (29/20).

Voir page 16 la reproduction du vitrail érigé dans l'église St. Augustin d'Anvers, en 1929, pour la *Confraternitas S. S. Lucae, Cosmae et Damiani,* par le Maître Verrier Steyaert.

(Cliché de la Maison Malvaux)


1500 1620
CONFRATERNITAS S.S.LUCÆ
COSMAE et DAMIANI
1929


1500 1620
CONFRATERNITAS S.S. LUCÆ
COSMAE et DAMIANI
1929

La Vie et les Souffrances

du

Mégalo Martyr St. Pantéléimon

Guérisseur

d'après le texte russe

Sous le règne de Maximilien le tyran cruel des Chrétiens la terre était plongée dont les ténèbres de l'idolâtrie. Les disciples du Christ étaient exposés aux persécutions, beaucoup souffrirent le martyre.

Or, dans la ville de Nicomèdie (Bithynie) le très grand Martyr Pantéleimon a souffert pour le Christ. Ce martyr, grand parmi les disciples du Christ était né dans cette même ville, d'un père éminent et riche du nom d'Eustorge et de sa mère Evoule. Son père était païn; sa mère chrétienne par ses aieux, travaillait assidûment pour le Christ. Unis corporellement les époux étaient désunis spirituellement. Lui, servait les idoles, elle, glorifiait le vrai Dieu. Ils donnèrent à leur fils le nom de Pantaléon, c'est-à-dire vaillant comme un lion. Plus tard son nom fut changé en celui de Pantéléimon: très miséricordieux. Pour tous il se montrait charitable, il soignait gratuitement les malades, faisait l'aumône aux mendiants, et aidait les deshérités. Dès son enfance il fut élevé par sa mère dans la foi chrétienne. Elle lui apprit à connaître le Seul Vrai Dieu à le servir par la pratique des bonnes œuvres, et à fuir le culte des idoles. Le jeune adolescent écoutait les enseignements de sa mère autant que son âge le permettait. Pour son malheur sa bonne mère jeune encore alla dans l'autre

monde vers Dieu, Après la mort de la mère le jeune adolescent suivit les erreurs du père, qui le conduisait aux idoles. Le jeune adolescent fut mis à l'étude de la grammaire, des lettres grecques, et de la philosophie. Le père le poussa vers la science médicale. Il le confia à un illustre médecin Euphrosine, pour l'instruire dans son art. Le jeune adolescent, d'un esprit pénétrant, s'assimilant toutes choses, dépassant ceux de son âge et bientôt l'égal de son maître. D'un caractère doux, éloquent, agréable dans les entretiens, beau de visage et aimable pour tous.

Or, le Tzar Maximilien en ce temps habitait Nicomédie et tourmentait les Chrétiens. Il avait fait brûler 20.000 Saints Martyrs. A la fête de Noël, il fait tuer l'évèque Saint Anthyme et maints autres par différents supplices. Euphrosine venait au Palais en qualité de médecin de la Cour. Le Jeune Pantaléon accompagnait son maître; tous admiraient sa beauté, sa distinction et sa sagesse. Le Tzar demanda d'où il était venait et qui était son père, il ordonna au maître de l'instruire au mieux dans la science médicale, désirant le garder plus tard à son service. Entretemps l'adolescent était devenu jeune homme.

Or vivait ignoré à Nicomédie un Saint vieillard le prêtre Hermolaus, qui avec quelques autres chrétiens, se cachait dans une humble maison. Pantaléon en allant et en revenant de chez son maître passait devant cette maison. Hermolaus voyait souvent passer le jeune homme. Il reconnut en lui un noble cœur. Il devinait en lui un prédestiné de Dieu; allant à la rencontre du jeune homme il l'invita à entrer chez lui. Pantaléon courtois y consentit. Hermolaus le questionna sur sa famille, ses parents, sa foi, et sur sa vie. Le jeune homme lui raconte que sa mère était chrétienne et était morte, et que son père suivait les doctrines païennes; et toi, bon enfant, quelle doctrine veux-tu suivre, celle de ton père ou de ta mère? Le jeune homme répondit: ma mère m'a enseigné sa foi et je l'ai prise en affection, mais le père étant le plus fort m'a imposé les lois grecques, il veut me faire entrer à la cour du Tzar, parmi les guerriers illustres et les courtisans. Le vieillard demanda encore: et ton maître quelle doctrine t'enseigne-t-il? l'Art d'Asklype, d'Hippocrate et de Gallien! C'est le désir de mon père. Mon maître prétend que si je termine mes études je pourrai guérir les gens de toutes les maladies. Le Saint Hermolaus, comme dans un sol fertile, jetait dans le cœur du jeune homme la semence des paroles divines.

Il disait: crois, jeune homme en celui qui te dit la vérité; l'art et la doctrine d'Asklype, d'Hippocrate et de Gallien, ne peuvent pas aider ceux qui les appliquent. Les dieux que le Tzar Maximilien, ton père et d'autres honorent, sont vains, et frivoles.

Le Seul vrai et le Tout-Puissant est Dieu Jésus-Christ. Si tu crois en lui, par l'invocation de son précieux nom, tu pourras guérir toutes les maladies! « Il rendait la vue aux aveugles, la santé aux lépreux, aux morts il rendait la vie. Par une seule parole il chassait de l'homme les démons. Non seulement lui-même, mais aussi ses vêtements étaient salutaires; une femme souffrait depuis douze ans d'une hémorragie, à peine eut-elle touché le pan de son vêtement, qu'elle fut guérie. Mais qui peut énumérer tous ses miracles? Pas plus qu'il n'y a moyen de compter le sable de la mer, les étoiles du ciel, et les gouttes d'eau. Aujourd'hui encore il est une aide assurée pour les esclaves, il console les affligés, guérit les malades, affranchit des malheurs, détourne des méchantes actions, sans en être prié. Cette même force Il l'a donnée à ceux qui l'aiment. Enfin Il leur donne la vie éternelle dans la gloire du Royaume Céleste». Pantaleon écoutait ces paroles et les enfermait dans son cœur. Il dit au saint vieillard : « Ces choses, je les ai entendues souvent de ma mère, je la voyais souvent prier et invoquer le nom de ton Dieu. » A partir de ce jour Pantaléon vint chaque jour chez le vieillard, jouissait de ses entretiens et apprenait à connaître le vrai Dieu. En revenant de son maître Euphrosine, il passait chez le vieillard pour s'instruire de sa parole. Un jour il aperçut un adolescent mort par la morsure d'une vipère, qui reposait à ses côtés. Pantaléon effrayé se recula un peu, puis se ravisait: « Aujourd'hui je dois éprouver et m'assurer si ce que me raconte le vieillard Hermolaus est vrai » et, levant les yeux au ciel, il dit: « Seigneur Christ, je ne suis pas digne de T'invoquer, mais si Tu veux que je sois ton esclave montre Ta force et fais qu'à Ton nom ce jeune adolescent ressuscite, et que la vipère meure. » Aussitôt l'adolescent revint à la vie et la vipère se cassa en deux. Pantaléon plein de foi, les larmes aux yeux, remercia le Christ de l'avoir tiré des ténèbres vers la lumière. En hâte il alla chez Hermolaus, tomba à ses pieds, lui demandant de lui donner le Saint Baptème. Il lui raconta tout ce qui lui était arrivé. Comment par l'invocation du nom de Jésus Christ, il avait ressuscité le jeune adolescent et frappé de mort la vipère. Hermolaus

alla voir la vipère morte, remerciant Dieu du miracle qu'il avait fait pour éclairer la foi de Pantaléon. Rentré chez lui il baptisa le jeune homme au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et après avoir célébré la Sainte messe dans sa cellule il lui administra le Saint Sacrement du Corps et du sang de Jésus Christ. Après le Baptême, Pantaléon resta près du vieillard 7 jours. Les paroles divines du Vieillard étaient pour le jeune homme une source d'eau vive; comme des fruits spirituels, elles nourissaient son âme de grâce divine. Le huitième jour Pantaléon rentra chez lui. Son père lui dit: — Mon enfant, où es-tu resté tant de jours; je les ai passés dans l'inquiétude pour toi? Le Saint répondit: J'ai été avec le maître dans le palais du Tzar, je guérissais un malade, le favori du tzar et je ne le quittais point durant 7 jours, jusqu'à ce que je l'eusse guéri. Le Saint parlait aussi, non parce qu'il voulait mentir, mais pour exprimer la vérité allégoriquement, comme en parabole. Le maître c'était Saint Hermolaus et le palais du tzar la cellule où fut célébré le sacrement de baptême, le malade c'était son âme, que le père céleste avant pris en affection et guéri par le traitement spirituel en 7 jours. Le matin il se rendit chez le maître Euphrosine, ce dernier lui demanda: où as tu été tous ces jours? Il répondit: « Mon père a acheté un grand bien et m'y envoya pour m'y associer, et j'y fus retenu pour le visiter il a été acquis à grand prix. » Il entendait par là le saint baptême qu'il avait reçu et les autres sacrements de la foi, dont la valeur est inappréciable et surpasse toutes les richesses, ils sont le prix du sang du Christ. Euphrosine n'insista pas.

Pantaléon le Bienheureux était plein de grâce divine portant dans son cœur le trésor de la foi. Son père l'affligeait fort. Par quel moyen pouvait-il le tirer des ténèbres de l'idolâtre et l'emmener à connaître le Christ. Chaque jour s'entretenant avec son père en paraboles, il disait : Père, pourquoi les dieux se tiennent-ils debout tels qu'on les a placés, jamais ils ne s'asseyent, et ceux qui sont assis ne se lèvent jamais. Le père répondait : mon enfant il m'est difficile de résoudre ta question, je ne peux pas te répondre. Le Saint posant toujours de pareilles questions, mit le doute dans l'esprit du père. Comprenant petit à petit l'erreur de l'idolâtrie, le père cessa d'honorer les idoles de leur faire des sacrifices et de les adorer chaque jour. Il commença de les mépriser; Pantaléon s'en

réjouissait, il aurait voulu briser les idoles qui se trouvaient en quantité dans leur maison, il se retenait pour ne pas fâcher le père. Il attendait, le jour où son père connaissant le Vrai Dieu les briserait de sa propre main.

Vers ce temps fut emmené chez Pantaléon un aveugle demandant la guérison: Je te supplie d'avoir pitié de moi, je ne vois plus la lumière, tous les médecins de la ville m'ont soigné et aucun d'eux ne m'a aidé, ils m'ont enlevé la dernière lumière, *ont pris tout mon bien.* Je n'ai obtenu aucun soulagement au contraire. L'adolescent lui dit: Si tu as donné toute ta fortune aux médecins qui ne t'ont apporté aucun soulagement, que me donneras-tu si tu obtiens par moi la guérison et la vue? L'aveugle dit: Je te donnerai volontiers mes derniers biens. L'adolescent répondit: Le don de la vue, te sera fait par le Père des Lumières, Vrai Dieu, non par moi, son indigne esclave. Ce que tu promets tu le distribueras aux pauvres. Eustorge, père de Pantaléon, lui dit: Mon fils ne hasarde pas de faire une chose impossible qui va te couvrir de ridicule; peux-tu mieux que les vieux médecins, qui l'ont traité en vain. Le Saint répondit: aucun de ces médecins-là ne sut appliquer à cet homme mon traitement, car il y a une grande différence entre eux et mon maître qui m'apprit cela. Le Père pensant que le fils parlait d'Euphrosyne son maître, dit: J'ai entendu que ton maître l'a soigné aussi; mais il n'a pas apporté de soulagement. Pantaléon répartit: père attends, et tu verras la force de mon traitement. Il toucha légèrement des doigts les yeux de l'aveugle disant: au nom de Dieu, Jésus Christ qui guérit les aveugles, recouvre la vue et vois. Aussitôt l'aveugle ouvrit les yeux, et vit. Eustorge et le guéri reconnurent le Christ, ils furent baptisés par Saint Hermolaus et remplis d'une grande joie spirituelle. Eustorge se mit à briser toutes les idoles qui se trouvaient dans sa maison, son fils Pantaléon l'aida; ils jetèrent les débris dans une profonde fosse et la remblayèrent. Peu de temps après Eustorge comparut devant Dieu. Pantaléon hérita une grande fortune; affranchit aussitôt ses esclaves, hommes et femmes et en les récompensant largement; quant à sa fortune il commença à la partager entre les pauvres, les veuves et les orphelins. Puis parcourant les prisons, il visitait tous les martyrs, les consolait; il n'était pas seulement le médecin du corps, mais des misères morales; tous acceptaient ses soins, les pauvres s'enrichissaient de ses

générosités. Son traitement médical était aidé de la grâce divine. Dieu lui donna le don de guérison. Il guérissait de toutes maladies en invoquant le nom de Jésus-Christ. C'est alors que son nom fut changé en Pantéléimon ce qui signifie — très miséricordiaux.

Pour tout le monde il était bienveillant, soit par paroles, soit par des actes; personne ne partait de chez lui les maines vides, sans être consolé, il donnait l'aumône aux indigents et traitait les malades gratuitement. Toute le ville venait chez lui, aucun médecin ne leur donnait une si propmpte et parfaite guérison. Pantéléimon guérissait et n'acceptait aucune récompense. Et le nom de ce médecin devint populaire. D'où grande jalousie des médecins envers lui. Ceci avait débuté au temps où il avait guéri l'aveugle. Cet aveugle qui a avait recouvré la vue grâce à la prière de Pantélémion, ne cessait de circuler en la ville, les médecins l'aperçurent et se dirent: N'est-ce pas celui-là qui a été aveugle et qui a cherché la guérison auprès de nous en vain? Comment se fait-il qu'il voie à présent? Qui lui a ouvert les yeux, l'a guéri et par quel traitement? Et ils le lui demandèrent. L'homme ne cacha pas le nom de Pantéléimon. Des médecins connaissant Pantélémion comme élève d'Euphrosine dirent: à grand maître, grand élève. Ils ne savaient pas la force de Jésus Christ qui était en lui, ils louaient Pantélémion, mais leur cœur était plein de jalousie contre lui: ils guettaient le Saint cherchant un prétexte pour le perdre. Comme ils le voyaient souvent entrer dans les prisons, guérissant les plaies de ceux qui souffraient pour le Christ, ils abordèrent Maximilien le tyran, disant: Tzar, l'adolescent à qui tu as fait enseigner toute la grande sagesse médicale, pour l'avoir près de toi au palais, dédaigne ta grâce il soigne les prisonniers, il visite les censeurs de nos dieux, de concert avec ceux il philosophie contre les dieux et excite les esprits à la malveillance. Si tu ne le fais pas périr le plus tôt possible, tu cours beaucoup de risques; plusieurs séduits par son enseignement renient les dieux. La science médicale qu'il possède et par laquelle il accomplit la guérison il ne l'attribue pas à Asklype, ni à aucun des dieux, mais au Christ, et tous ceux qu'il guérit commencent à croire en lui. Ce disant les calomniateurs prièrent le tzar d'appeler l'aveugle guéri par Pantéléimon. Le tzar fit venir l'aveugle guéri et lui dit: Homme, dis moi comment Pantéléimon à guéri tes yeux?. L'aveugle répondit:

Il a invoqué le nom du Christ et touché mes yeux; à l'instant même la vue m'est revenue. Le tzar lui dit: mais toi, que penses-tu, est-ce le Christ qui t'a guéri ou les dieux? l'autre répondit: Tzar, les médecins qui sont devant toi, ont mis bien longtemps tout leur zèle à ma guérison, ils m'ont pris toute ma fortune et ils ne m'ont apporté aucun soulagement, ils m'ont enlevé le peu de vue que j'avais. Pantéléimon par une seule invocation du nom du Christ m'a rendu la vue, quel est donc le meilleur et le vrai médecin? Si, c'est Asklype ou les autres dieux qui furent longtemps invoqués en vain, ou le Christ; invoqué une seule fois par Pantéléimon il me guérit. Le tzar ne sachant que répondre commença d'après la coutume tyrannique à le forcer à sacrifier aux dieux. Homme ne fais pas de folies et laisse là le Christ, ce sont les dieux qui t'ont rendu la vue. Mais l'homme ne redoutait nullement le tzar ni sa tyrannie. Comme jadis l'aveugle de l'évangile mis à la torture par des pharisiens, répondit: O tzar, c'est toi qui es dans l'erreur, tes dieux sont aveugles, tu ne veux pas voir la vérité. Le tzar outré de colère fit tuer d'un coup d'épée le disciple de Christ. Et il alla dans l'autre monde, dans l'éternelle lumière céleste voir la face de Celui qu'il avait confessé sur la terre. Pantéléimon racheta le corps aux meurtriers, l'enterra près des reliques de son père. Le tzar fit amener chez lui Pantéléimon. Pendant que les guerriers l'emmenaient chez le tzar, il chantait les psaumes de David: «Dieu de ma louange ne garde pas le silence, car les bouches impies et astucieuses se sont ouvertes contre moi; elles me parlent une langue fausse». Et il chanta tout ce psaume. Il comparut devant le tzar, mais son esprit était avec le père céleste. Maximilien commença en douceur. J'ai entendu dire du mal de toi, Pantéléimon. On dit que tu blâmes *Asklype* et les autres dieux, tandis que tu glorifies le Christ mort ignominieusement; tu crois en Lui, et c'est Lui seul que tu appelles Dieu. Ne sais tu donc pas comme je t'avais protégé, et quelle faveur je t'avais manifestée quand je t'avais reçu dans mon palais et que je t'avais confié à ton maître Euphrosine pour t'enseigner toute la science médicale afin que tu puisses rester toujours auprès de moi? Tu as dédaigné tout cela.

Mais je me méfie de ceux qui disent du mal de toi, ce sont des gens habitués à calomnier; je t'ai appelé pour que tu confesses toi-même et pour que tu confondes les calomnies de tes envieux, en faisant, comme il convient, devant moi et devant tout

le monde un sacrifice aux dieux. Le Saint répondit: O tzar il faut croire plus aux œuvres qu'aux paroles. Crois à ce que tu as entendu de moi, j'ai renié Asklype et vos autres dieux et je glorifie le Christ; par Ses œuvres, j'ai reconnu en Lui le Seul vrai Dieu. Le Christ créa le ciel, affermit la terre, ressuscita les morts, a éclairé les aveugles, a guéri les lépreux d'une seule parole, a remis sur pied les paralytiques; les dieux que vous honorez qu'ont-ils fait? Peuvent-ils faire quelque chose? La toute puissante force du Christ, tu la connaîtras aujourd'hui, tu la verras à l'œuvre si tu veux. Ordonne d'apporter ici un homme atteint d'une maladie incurable, que vos prêtres viennent et qu'ils invoquent leurs dieux, moi j'invoquerai mon Dieu. Le Dieu qui guérira le malade sera le Vrai Dieu, et qu'on rejette les autres. Le tzar consentit et ordonna d'emmener un malade. On apporta un homme paralysé depuis longtemps. Tous ses membres étaient sans mouvement et il gisait inerte. Les prêtres d'idoles expérimentés dans l'art médical proposèrent au Saint d'invoquer le Christ. Mais le Saint leur dit: Si j'invoque Dieu d'abord et s'il guérit ce paralytique que feront alors vos dieux? Non invoquez d'abord vos dieux et s'ils guérissent le malade pourquoi invoquer le mien? Les prêtres se mirent à invoquer leurs dieux, l'un celui d'Asklype, un autre de Die, le troisième Diane, d'autres certains démons, ils n'obtinrent rien en dépit de leurs prières. Le Saint voyant leur peine perdue, se mit à rire. Le Tzar lui dit: Pantéléimon, guéris cet homme si tu peux par l'invocation de ton Dieu. Le Saint dit: Que les prêtres reculent et ils reculèrent. Le Saint s'approchant, leva les yeux au ciel et se mit à prier disant: Seigneur, entends ma prière et qu'elle arrive jusqu'à Toi. Ne détourne pas Ta face de moi dans ce jour d'affliction, entends moi et manifeste à ceux qui ne Te connaissent pas, Ta force tout puissante. O tzar des puissances Tu peux tout. Le Saint prit le paralytique par la main disant: Au nom de Dieu Jésus Christ lève toi et sois guéri. Aussitôt le paralytique se leva et se mit à marcher avec joie emportant son lit.

Beaucoup de témoins de ce miracle crurent en Jésus, mais les prêtres d'idoles grinçaient les dents et disaient au Tzar: Si celui-ci vit, les sacrifices aux dieux prendront fin et nous serons méprisés par les chrétiens. Tue le vite o tzar. Le tzar dit au Saint: Adore et sacrifie aux dieux, Pantéléimon! Ne sais-tu pas que ceux qui n'ont pas suivi nos ordres et qui ont renié nos dieux,

ont péri? N'as-tu pas entendu le cruel supplice du vieillard Anthyme? Le Saint répondit: Tous ceux qui sont morts pour le Christ, ont été régénérés dans la vie éternelle, et si Anthyme vieux et infirme put supporter les supplices cruels pour le Seigneur, moi qui suis jeune et fort de corps pourrai souffrir sans crainte tous les supplices que tu me prépares. Mourir pour le Christ est une resurrection. Le tzar ordonna de pendre le martyr sur un gibet et de lui raboter le corps avec les ongles en fer et lui brûler les côtes avec des torches ardentes. Le martyr regardait le ciel et disait: Seigneur Jésus Christ, viens à moi en cette heure, donne moi la patience de supporter jusqu'à la fin les supplices. Dieu lui apparut, sous les traits d'Hermolaus, le prêtre, et dit : n'aie pas peur, je suis avec toi. Aussitôt les bras des bourreaux devinrent inertes, les instruments de supplice leur tombèrent des mains, les torches s'éteignirent. Alors le tzar, ordonna de dépendre le martyr et lui dit : D'ou vient la force de tes sortilèges qui enlève la force à mes serviteurs et éteint les torches. Le martyr répondit : Ma magie est le Christ, sa force toute puissante peut tout. Le tzar dit: Que feratu si je te soumets à de plus grands suplices? Le martyr répondit: le Christ manifestera une force plus grande, en me donnant plus de patience pour te couvrir de confusion. Pour moi les supplices plus grands me vaudront une récompnse plus grande? Le tyran ordonna de fondre l'étain dans une grande chaudière et d'y plonger le martyr. Quand l'étain fut en fusion on approcha le martyr de la chaudière; levant ses yeux au ciel il pria disant: Mon Seigneur, entends ma voix, enlève à mon âme la crainte. Protège moi contre la foule des astucieux. Tandis qu'il priait, le Seigneur lui apparut sous l'image d'Hermolaus, le prenant par la main, il entra avec lui dans la chaudière et aussitôt le feu s'éteignit et l'étain se refroidit. Le martyr chantait; j'ai invoqué Dieu, et le Seigneur m'entendit. Soir, matin, midi, je raconterai, je proclamerai sa gloire et on entendra ma voix. Les témoins étaient stupéfaits, le tzar dit : Que signifie cette magie? Par quel supplice doit-on torturer ce mage? Et les assistants dirent: Qu'on le jette au fond de la mer et il périra. Il ne peut ensorceler la mer. Le tzar ordonna, les serviteurs saisirent le martyr et le menèrent à la mer, ils le mirent dans un canot et lui attachant au cou une grande pierre ils l'emmenèrent loin de la terre et le jetèrent dans la mer. Puis ils regagnèrent le rivage.

Le Christ sous l'image de St. Hermolaus apparut de nouveau au Saint. La pierre au cou du martyr devint légère comme une feuille et flottait sur la surface des eaux, le martyr ne coula pas, il marchait sur l'eau comme sur la terre ferme dirigé de la main du Christ, comme jadis Pierre, il revint au rivage en glorifiant Dieu, le tzar s'étonnant de ce miracle demanda: Quelle est ta magie Pantéléimon, tu as ensorcellé la mer même? Le Saint répondit: La mer comme tout autre a son Seigneur et obéit à sa volonté. Le tzar dit encore: Est-ce que la mer t'appartient aussi? Le martyr repartit: Ce n'est pas à moi mais au Christ, le Créateur, Seigneur de tout ce qu'il y a de visible et d'invisible au ciel sur la terre, et sur la mer.

Le tyran commanda de préparer hors de la ville les arênes, pour livrer le martyr aux bêtes. Tout le peuple accourut en foule, pour assister à ce jeu cruel. Le tzar vint au cirque dit au martyr en lui désignant les bêtes: elles sont préparées pour toi, aie pitié de toi-même. Adore les dieux si tu ne veux pas mourir sous les dents des bêtes sauvages. Le Saint resta sourd à ces ordres. On le livra aux bêtes. Le Seigneur lui apparut sous l'image du prêtre Hermolaus, calmant les bêtes et les rendant douces comme des agneaux. Elles accouraient à lui et lui léchaient les pieds. Il les caressait de la main, le peuple s'émerveillait et à grands cris : Dieu des Chrétiens qu'on délivre l'innocent. Le Tzar enflammé de colère fondit sur ceux qui glorifiaient Jésus et par son épée, et par celle de ses soldats ordonna de tuer les bêtes. Ce voyant le martyr appela: Sois loué, Dieu Jésus, car non seulement les hommes mais les bêtes mêmes, meurent pour l'amour de toi. Le tzar, était plein de tristesse et de colère. Le martyr fut jeté en prison. Les gens massacrés furent emportés par les parents pour être enterrés. Les bêtes furent abandonnées aux oiseaux carnassiers. Un nouveau miracle divin se manistesta. Les bêtes y gisaient depuis plusieurs jours et ni les oiseaux ni les chiens ne touchèrent et leurs cadavres ne pourrirent pas. A cette nouvelle le tzar les fit jeter dans une profonde fosse et la fit remplir de terre.

Il ordonna de préparer la *roue*. Le martyr y fut attaché, dès qu'elle se mit à tourner, elle se brisa en mille pièces, beaucoup de ceux qui se trouvaient autour furent tués ou mortellement blessés, le martyr fut sain et sauf. Une frayeur s'empara de tout le monde en voyant ces miracles. Le tzar s'étonnait disait au

martyr: Qui est ce qui t'a appris à opérer ces forces magiques. Le Saint répondit: Ce n'est pas la magie, mais la pitié chrétienne que j'ai apprise chez le Saint homme Hermolaus le prêtre. Le tzar demanda: Où est ton maître Hermolaus? Nous voudrions le voir. Le martyr pressentant la couronne du martyr pour Hermolaus répondit: Si tu ordonnes je l'appelerai. Le Saint partit sous la garde de trois guerriers pour appeler Hermolaus. Quand il s'approcha de la maison, le vieillard l'aperçut et demanda: Pourquoi es-tu venu mon enfant? Le Saint répondit: Père, le tzar t'appelle. Le vieillard répondit: C'est bien que tu sois venu m'appeler, car le temps de mes souffrances et de ma mort est venu. Cette nuit le Seigneur m'apparut disant « Hermolaus, il faut que tu souffres beaucoup pour moi, autant que Pantéléimon ». Ce disant le vieillard suivit avec joie le martyr et comparut devant le tzar. Voyant le prêtre, le tzar lui demanda son nom. Celui-là ne cacha ni son nom ni sa religion et se déclara ouvertement chrétien. Le tzar demanda encore: as-tu chez toi quelqu'un de la même religion? Le vieillard répondit: J'ai deux amis, de vrais disciples du Christ, Hermine et Hermocrate. Le tzar les fit amener devant lui et dit aux trois serviteurs du Christ. C'est vous qui avez détourné Pantéléimon de nos dieux? Les Saints répondirent: Le Christ notre dieu connaît les bons il les apppelle à lui, les tire des ténèbres de l'idolatrie vers la lumière. Le tzar leur dit: Laissez vos paroles mensongères et rendez Pantéléimon à nos Dieux, votre erreur sera pardonnée et vous serrez en honneur chez nous; vous serez mes meilleurs amis, dans mon palais. Les Saints répondirent: comment pouvons nous faire cela, quand nous mêmes nous voulons mourir pour notre Christ Dieu. Ni lui, ni nous ne renierons Jésus-Christ et ne ferons pas de sacrifices aux idoles. Ce disant ils tournèrent toutes leurs pensées vers Dieu et se mirent à prier levant les yeux au ciel. Le Sauveur leur apparut du Ciel. La terre trembla et toute la place chancela. Le tzar dit: vous voyez les dieux se fâchent contre vous, secouant la terre. Ils répondirent: En vérité c'est à cause des Dieux que la terre a tremblé, leurs statues sont renversées et brisées. Au même moment un messager du temple accourut chez le tzar annonçant que toutes leurs idoles sont tombées par terre et réduites en poudre. Le tzar n'attribuant pas tout ceci à la force de Dieu, mais à la magie chrétienne dit: En vérité si nous ne détruisons pas d'un coup tous ces mages, toute

la ville périra à cause d'eux; il ordonna d'amener en prison Pantéléimon, le vieillard Hermolaus et avec lui ses deux amis. Après de cruels tourments ils les condamna à la mort par l'épée. Trois Saints martyrs Hermolaus le prêtre, Hermine et Hermocrate, tous comparurent devant la sainte Trinité dans la gloire céleste. Après avoir tué les trois Saints martyrs il appela de nouveau Pantéléimon et lui dit: J'ai détourné plusieurs disciples du Christ vers nos Dieux. Toi seul tu ne veux pas obéir. Déjà ton maître Hermolaus avec ses deux amis ont rendu hommage à nos dieux et leur ont fait des sacrifices, et je les ai honorés d'une charge dans mon palais.Fais comme eux et sois digne d'honneur. Mais le martyr dit au tzar: ordonne leur de venir ici que je les voie devant toi. Le tzar répondit: Ils ne sont pas ici je les ai envoyés dans une autre ville pour occuper une haute position: le martyr dit: sans le vouloir tu as dit la vérité, par la mort tu les as envoyés dans la ville céleste du Christ, pour recevoir une fortune invisible aux yeux. Alors ne pouvant entraîner le martyr vers l'apostasie, le tzar ordonna de le battre et de le décapiter. Le corps devait être livré aux flammes. Les guerriers le saisirent et le conduisirent hors de la ville. Le Saint chantait les psaumes de David: Beaucoup ont voulu lutter avec moi et ne m'ont pas vaincu. Sur mon dos ils ont mis leurs péchés; et d'autres psaumes pareils. Ils atteignirent la place où Dieu a voulu que son serviteur reçut la mort. On l'attacha à un olivier, le bourreau s'approcha et frappa le cou du Saint avec l'épée, le fer se plia comme de la cire et le corps du Saint ne fut pas blessé. Il n'avait pas encore achevé sa prière. Les soldats saisis d'effroi disaient: Le Dieu des Chrétiens est grand. Ils tombèrent aux pieds du Saint, disant: nous te supplions serviteur de Dieu, de prier ton Dieu que les péchés que nous avons commis envers toi par ordre du tzar, soient pardonnés. Quand le Saint eut fini sa prière, il entendit la voix du Ciel: *Pantéléimon, tu auras le pouvoir de secourir tous ceux qui auront recours à toi, quand tu seras venu à moi.* Le Saint plein de joie exigea des guerriers de le décapiter; ils ne l'osaient et tremblaient. Le Saint leur dit: Si vous n'exécutez pas ce qu'on vous ordonne vous ne recevrez pas la grâce du Christ. Les guerriers s'approchèrent, ils baisèrent d'abord tout son corps, puis ils ordonnèrent à l'un d'eux de décapiter le martyr. Du lait au lieu de sang découla de ses plaies et l'olivier se couvrit de fruits du pied jusqu'à la cîme.

Une foule de gens du peuple présents à l'exécution crûrent au Christ: on rapporta au Tzar tous ces miracles, il ordonna d'abattre l'olivier et de le brûler avec le corps du martyr. Quand le feu s'éteignit les fidèles retirèrent des cendres le corps resté intact malgré le feu et l'enterrèrent avec les plus grands honneurs dans le champ voisin d'Amande le Scolatique, Laurent, Vasse et Provian. Les gens de la maison du martyr suivirent de loin cette scène, ils virent toutes ses souffrances, entendirent la voix du ciel. Ils décrivirent sa vie et son supplice et les transmirent aux Saintes Eglises en mémoire du martyr. Que cette lecture soit utile au lecteur à la gloire de Jésus-Christ notre Dieu avec le Père et le Saint-Esprit, glorifié aujourd'hui et toujours dans les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

BIBLIOGRAPHIE

J. B. de Rossi, Roma Sotteranea. 1864-1877, 3 vol. in folio.

Bayet. L'art byzantin, Paris-Quantin - 1872.

Ch. Diehl. L'art chrétien primitif et l'art byzantin, Paris - van Oest. 1928.

Bibliographie de *S. Pantéléimon.* Ulysse Chevalier.

Annunzio (Gabr. d') S. P. raconte, Firenze 1886 in 16 380 p.

Barbati (Nino) il patrocinio id il culto in Crema di S. P. martyre Crema 1876 16° 48 p.

Bolland. Bibl. hag. lat. 1905, 929 32 A 1876.

Boschius Comment. proev. dans Act. SS. Bolland. 1726 Jul VI. P. 397 à 432.

Clavera (Franç) Delgado (Mat) *Backer* B. S. J. 1290 1547 P. s. m.

Donket Dict. lég. 1855 1301.3.

Fabricius Bibl. gr. IX 1302 - X 803 XI 456.

Fiorenza (Vinc) La legende di S. P. a Palerma dans arch. Stud. trad. Populo 1897 XVI - I V chev 9.

Pantéléimon (S) a Nicomedie Bolland. Bibl. hag. gr. 1885 Fair and feast of St. P. ne mem. Belgr. XLII 449.

Sternbach (L. Johannes) Geom. Carmen de S. Pne. Cracovie 1892.

Morellus ey noniou eis tou ayiou megalo martyra. XVI 1889.

Patrologiae cursus completus *Simeonis Logothete* cognamento Metaphraste. Carnier Frères 1899 p. 447.

Em. Fontana Patricinio di S. P. ne princip patrono della cita e diocesi di Crema, panegerica, Crema - 1896 - 8° - 14 p.

Gandolpho (Giac.) Il medico Santo, breve discorso in onore di S Po. *Onegi 1880* - 8° - 8 p.

Gonnet C. J. Bydr, gesch. Bisdom Haarlem (1874 II. 195).

Laffetye (J) mem. soc. antiq. Normandie 1859-c. IV-1535.

Marusi (Ferd.) Vita dei glor. martiri S. Pne. medico protteiore della civita di Ravello. Roma 1857 8° 112 p.

Bartol Dogliano V. d gr. m. e. medico di Nicomedia S. Pne. patrono di Corte milu. e prefaz e note di Torino 1875 i °100 p. protteiore della cita de Ravello Napolli 1887 16° 110 p.

Martinou Ann. eccl. gr. sl. 1866, 74.

Meyer Paul. Romania 1878 XII 380.

Mombritius (Benin) S. Po. medico venerato in S. Giovanno el vechio il 27 Lugio Genova 1889 32° 13 p.

Persoglio Luigi sanctuarium 1479 II XXXXI 119.

Petit de Juleville Mystères 1880 II 181 p.

Regonato (F.) Vita del S. martire Pne. protteiore di Crema. Crema 1849.

Rendu (Z) Bull. soc. hist. Compiègne 1873 I 205.7.

Sarius Vitae S.S. 1618 — VII 317.22.

Simeon Métaphraste Patrol. Graec. C. XV 447, 78.

Tensini (Giul) Vito di S. Pe. martire protteiore della cita e diocesi di Crema (Crema) 1837 gr. 16° 104.

Vincent Belvae. spec. hist. XIII) 95.6.

1460

1687

Les sceaux des confréries des chirurgiens et des médecins de Bruges

S. Damien

S. Côme

Ces statues sont placées aux côtés de l'autel dans la chapelle de l'ancienne confrérie des chirurgiens dans l'église St-Nicolas, Gand (Auteur inconnu).

Mlle Is. Vercauteren a publié une étude sur les sculptures de cette église dues à Norbert Sauvage, Jean Van den Steen et Mathieu van Beveren (XVIIe siècle). Les statues des 2 saints sont de la manière de ce dernier.

S. Damien

S. Côme

Ces statues sont placées aux côtés de l'autel dans la chapelle de l'ancienne confrérie des chirurgiens dans l'église St-Nicolas, Gand (Auteur inconnu).

Mlle Is. Vercauteren a publié une étude sur les sculptures de cette église dues à Norbert Sauvage, Jean Van den Steen et Mathieu van Beveren (XVIIe siècle). Les statues des 2 saints sont de la manière de ce dernier.

SOMMAIRE DES GRAVURES

1. *St. Pantéléimon au milieu des fauves . . . .* Page 1

2. *Pantéléimon Médecin — avec les attributs de sa profession . . . . . »* 3

3. *Vitrail des S. S. Luc Côme et Damien . . . . .* » 16

4. *Sceaux des S. S. Côme, Damien et St. Luc, Bruges.* » 31

5. *Statues des S. S. Côme et Damien . . . . . .* » 32